

La pénurie de directeurs D'ÉCOLE S'AGGRAVE

▶ Chaque année, les pouvoirs organisateurs ont plus de mal à trouver des candidats pour la fonction de chef d'établissement

"On va lancer un appel à candidatures pour le centre scolaire Eddy Merckx à Woluwe-Saint-Pierre, car il n'y a plus de directeur d'école depuis le mois de juin. On sait déjà qu'il y aura des difficultés pour

trouver des candidats", lâche Roberto Galluccio, administrateur-délégué du réseau des communes et provinces (CPEONS). "Quand on lance un appel à candidatures, on est déjà content

d'avoir un candidat", explique, de son côté, Willy Monseur, à la tête du service Enseignement de la Ville de Liège. "Le problème est réel et la tendance est chaque année de plus en plus lourde", insiste, pour sa part, le Segec. À quelques jours de la rentrée scolaire, réseaux et pouvoirs organisateurs sont unanimes : la recherche d'un directeur d'école relève du chemin de croix. "Il faut régulièrement relancer l'appel à candidatures, faut de réponses !", soulignent-ils.

En cause : une fonction qui ne fait plus rêver. Le poids des responsabilités, la charge administrative, les attentes toujours plus nombreuses des parents, des enseignants et de l'administration, des heures de travail supplémentaires en soirée, le mercredi après-midi et le week-

end, mais également un salaire qui ne correspond plus aux exigences du métier sont autant de raisons expliquant ce désintérêt pour le poste de directeur ou directrice d'école.

"On est un cas particulier sans doute car on est un grand pouvoir organisateur. On a donc un vivier d'enseignants plus importants. Mais j'observe quand même qu'il y a de moins en moins de vocations. Le boulot est devenu plus ardu et la différence barémique entre un enseignant et un directeur n'est plus si grande (voire ci-contre). Un prof avec 15 ou 20 ans d'expérience, il devance parfois son directeur d'école", indique l'échevin schaarbeekoïse Michel De Herde (Défi).

Pour les petits pouvoirs organisateurs comme la commune de Saint-Josse, le manque de vocations peut s'avérer dramatique. "On a une seule école secondaire qui a changé de directeurs plusieurs fois ces dernières années (Ndlr : lycée Guy Cudell) et on a du mal à susciter des vocations en interne et les enseignants d'autres écoles du réseau hésitent à franchir le pas. Il y a un défi à quit-



ter la proie pour l'ombre. On ne sait qu'après deux ou trois ans si cela se passe bien", indique l'échevin tennooïse Philippe Boïketé (PS).

Avant de postuler à un poste de direction d'école, les enseignants volontaires doivent d'abord suivre pendant un an une formation de différents modules pour un total d'environ 150 heures, et ensuite vérifier qu'ils postulent bien pour une école... appartenant à leur réseau. "C'est un grand problème. Il n'y a pas de perméabilité entre réseaux. La commune ne peut accepter qu'un enseignant ou un directeur travaillant dans le réseau officiel subventionné", déplore le socialiste.

DE SON CÔTÉ, pour venir en aide aux pouvoirs organisateurs de son réseau, le Segec a récemment créé sur le site www.jobecole.be un onglet spécialement consacré aux appels à candidatures pour les postes à responsabilité dans les écoles. À l'heure actuelle, quelque huit postes de directeur vacants y sont ainsi actuellement répertoriés.

Julien Thomas

ENTRE 2.600 ET 5.500 € BRUT selon l'ancienneté et la taille de l'école

▣ Certains chefs d'établissement gagnent moins que leurs enseignants

► "On ne fait pas ce métier pour l'argent. Je gagne aujourd'hui un peu moins de 3.000 € net par mois pour environ 60 heures de travail par semaine. Évidemment, ce n'est pas un mauvais salaire en soi,

mais j'ai plus de 50 ans, beaucoup d'années d'expérience et une école importante à gérer. Si j'étais resté enseignant, je gagnerais aujourd'hui quelque chose comme 2.500 € pour 20 heures de cours et

faire des corrections. Je fais ce métier car il y a plein de challenges, mais cela prend beaucoup d'énergie", explique un directeur d'une grosse école secondaire de la capitale.

"La différence entre le salaire d'un directeur et d'un enseignant doit varier entre 300 et 500 €. Cela peut sembler beaucoup, mais c'est

très peu au regard des heures de travail supplémentaires et des responsabilités sur les épaules", note, de son côté, l'échevin schaarbeekois Michel De Herde (Défi). Pourtant, dans le fondamental, les directeurs ne disposent pas d'aide administrative et cumulent leur fonction avec celle de secrétaire et d'économiste.

À la grosse louche, un directeur d'école gagne chaque mois entre 2.600 et 5.500 € brut. Des chiffres qui varient notamment selon le nombre d'élèves et les années d'ancienneté. Le directeur d'une petite école fondamentale qui n'a pas d'expérience gagne près de 2.600 €, tandis que celui qui se trouve à la tête d'une grosse école secondaire et qui dispose de 25 à 30 ans d'ancienneté gagnera près de 5.300 €. Entre les deux se trouvent ainsi le directeur d'une école de taille moyenne sans expérience (2.900 €) ou encore celui d'une école secon-

daire sans expérience (3.200 €).

ALORS QUE LA FONCTION de directeur était notamment considérée dans le passé comme un moyen d'obtenir une revalorisation salariale, tel est moins le cas aujourd'hui. L'obtention d'un master permet déjà d'obtenir un traitement intéressant. Les cas de directeurs d'école primaire gagnant moins que certains de leurs instituteurs qui disposent d'un diplôme universitaire ne sont ainsi pas rares. "C'est une situation qui arrive régulièrement et n'est pas très motivante", indique Roberto Galluccio, administrateur-délégué du réseau des communes et provinces (CPEONS).

J. Th.

"Passionnant et contraignant"

SACRÉ-CŒUR DE LINDTHOUT, BRUXELLES

"C'est notamment le modèle d'un de mes directeurs

d'école qui m'a poussé à participer au back-stage. C'est un métier à part, très varié et passionnant.

Ce mois-ci, je dois chercher des nouveaux professeurs et monter mon équipe. Il faut aussi constamment motiver et accompagner son équipe, écouter les doléances de chacun et es-

sayer de trouver des solutions. On fait un métier fondamental car l'enseignement a un rôle clé. Mais c'est aussi contraignant, car on a de plus en plus de choses à gérer au quotidien. Il y a aussi les changements administratifs incessants", explique Jean-François Nandrin (52 ans).

"Des exigences plus grandes"

ÉCOLE OUVERTE FONDAMENTALE, BRABANT WALLON (OHAIN) "Je suis directeur depuis que j'ai 33 ans. Cela me plaît toujours alors que j'ai 65 ans. C'est un métier varié et avec lequel vous faites un peu de tout. J'ai un diplôme en psycho-pédagogie et j'aime beaucoup la pédagogie. J'ai

donc été ravi de pouvoir diriger une école pour appliquer ma vision. Il faut noter en tout cas que le

métier a beaucoup changé depuis que j'ai commencé. Il y a beaucoup plus de contraintes qu'avant. Les exigences sont plus grandes aussi. Avant, il suffisait d'être un bon enseignant pour postuler, maintenant il y a de nombreuses conditions pour la même fonction", explique Ghislain Maron (65 ans).